

création 2022

LES MOTS ÉTAIENT DES LOUPS

Spectacle de prévention de la pédocriminalité





Les mots étaient des loups

Certains êtres humains sont construits de telle manière qu'ils aiment et désirent sexuellement les enfants.

Comme les loups des contes de fées, il font la terreur des familles, et on recommande aux enfants de s'en méfier. Or certains se font croquer et disparaissent à jamais de leur propre existence, d'autres deviennent des héros du quotidien et arpentent un long chemin de solitude et de reconstruction.

Les victimes ont en commun le silence, la honte et la souffrance.

Les perspectives se renversent et se confondent. Certains êtres humains sont construits de telle manière qu'ils aiment et désirent les enfants...

parfois à cause d'une initiation sexuelle précoce, déplacée, subie et dévastatrice. Cependant, dans le plus grand secret et la solitude, bon nombre de loups ne passent pas à l'acte : leur vie ressemble à une fragile construction de verre qui peut se briser à chaque instant. Et parmi ceux qui passent à l'acte, beaucoup réclament de l'aide.

Les pédophiles ont en commun le silence, la honte et la souffrance.

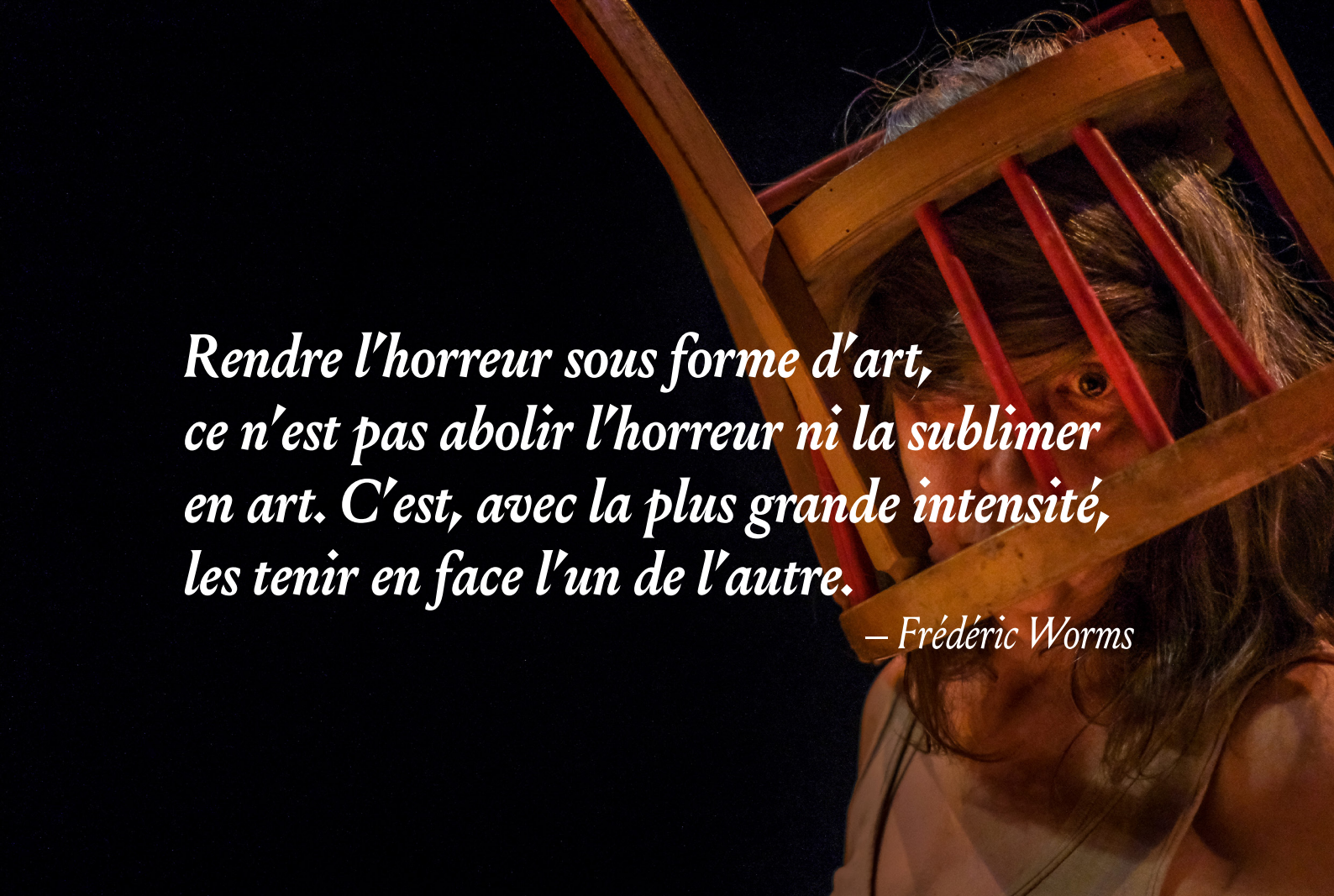
Conception et jeu : Laurence de Sève et Anne-Laure Lemaire

Scénographie sonore : Vivien Trelcat

Création lumière : Paul Galeron et Thomas Coux dit Castille

Extraits de textes de Vénus Khoury-Ghata, Wajdi Mouawad, Christophe Tarkos, André Breton, Jacques Roubaud.

Extraits d'interviews de personnes pédophiles abstinents du film documentaire de Xavier Deleu, *Pédophilie, de la pulsion à l'interdit* (Découpages productions) et de l'émission *Sur les docs*, de France Culture «*Territoires interdits : Prévenir la pédophilie : l'expérience de l'Ange Bleu, association organisatrice de groupes de paroles*», documentaire de Céline Rouzet et François Teste.



*Rendre l'horreur sous forme d'art,
ce n'est pas abolir l'horreur ni la sublimer
en art. C'est, avec la plus grande intensité,
les tenir en face l'un de l'autre.*

— Frédéric Worms

Sur scène du sable. Celui des jeux d'enfants et des châteaux.

Celui, mouvant, des marécages.

La poésie et la musique de Bach, comme un pansement,
comme l'inverse du silence, qui laissent place à ce que les mots
ont tant de mal à formuler.

Déchirure du silence, rupture de l'ordre des choses, écho de toutes
les autres déchirures, tissulaires, psychiques, identitaires.

Une bande-son nous délivre la parole d'hommes pédophiles

- nous n'avons pas trouvé de témoignages de femmes -

tandis que les actrices viennent dire en creux les blessures des victimes.

Et parfois c'est l'inverse.

Le dispositif bifrontal répond à celui des cercles, des intervalles

de parole, où agresseurs et victimes se rencontrent, s'écoutent et dialoguent.

Nous sommes à l'intérieur de la sphère, entre humains,
hors jugement.



NOTE D'INTENTION

Nous sommes au bord de l'innommable et de l'indifférencié, à l'endroit où il s'agit de reconnaître en chacun de nous « *le dragon dans la brume* ».

Il convient de distinguer entre la pédophilie qui désigne une attirance affective et sexuelle immature d'adultes envers des enfants et la pédocriminalité qui est le passage à l'acte, la mise en oeuvre d'une sexualité d'adulte avec des enfants, qui deviennent victimes de viol.

Le champ qui est le nôtre ici est celui qui concerne les pédophiles abstinentes, qui par conséquent tentent par tous les moyens de ne pas passer à l'acte, et la manière dont la société interagit avec eux.

L'enjeu du spectacle est de créer des conditions pour que chacun, sur scène comme hors-scène, soit en situation de s'éprouver humainement, acceptant pour un temps de ne pas se situer - voire de se désarmer - moralement, intellectuellement, psychiquement, affectivement.

Les comédiennes n'incarnent pas de rôles, elles sont traversées à tous moments par des états qui disent la détresse et la sidération et un chemin s'invente, par la confrontation scénique entre les témoignages réels enregistrés qui renvoient à la violence primordiale, à la violence des pulsions, et une forme de plénitude poétique, musicale, de l'ordre de l'amour.

Il s'agit de reconnaître en soi-même la co-existence et la superposition de ces différentes sphères. C'est précisément cette dialectique qui peut induire une prise de conscience et un non-passage à l'acte chez les pédophiles, lorsqu'ils réalisent que l'autre - l'enfant qu'ils aiment - n'est pas un prolongement d'eux-mêmes. L'état d'indifférenciation dans lequel nous transporte l'amour peut être un piège ; croire à une réciprocité qui n'existe pas, devient ici tragique et dévastateur.

Cet attachement extrêmement troublant et perturbant nous interroge en profondeur sur la nature même de l'amour, ses fictions, ses illusions, ses idéaux, ses fantasmes, ses interdits, ses négociations, ses obsessions.

Le recours au langage poétique nous déplace, nous entraîne dans un autre niveau d'entendement, clé de voûte de la déconstruction du jugement, pour faire face à ce qui nous échappe, au risque du vertige.

« Faire un film, pour Adachi, c'est informer un regard en montrant l'espace que le cinéaste et à son tour le spectateur partagent avec le tueur, afin que tous nous y construisions le lieu de notre réponse et de notre action. Qu'est-ce qu'informer un regard ? C'est lui donner sa forme en offrant à celui à qui le film s'adresse le maximum de ressources de liberté pour qu'il construise sa place critique dans le monde qu'il a en commun avec le criminel lui-même. Pour cela, il faut déplacer le foyer brutal de ce qui a eu lieu pour faire entrer l'ampleur du cadre dans lequel se sont passées les choses et donner accès à ce qui est invisiblement présent au coeur de l'événement. On arrive même à une conclusion paradoxale, car tout se passe comme si la violence spectaculaire du crime, le réel du fait divers, était le voile qui dissimulait sa vérité intrinsèque. La question est bien celle de l'hospitalité, non pour donner le moindre acquiescement à un meurtre mais pour continuer à vivre dans un espace commun.

Il ne s'agit pas d'exonérer les agents de la terreur de la responsabilité des délits qu'ils commettent, mais de donner au regard et à la mémoire collective une conscience solidaire et responsable du monde où l'on partage joies et chagrins, amours et haines. (...) L'image des meurtriers est intégrée à l'espace public, elle est inséparable du lieu où se rassemble le peuple, car le peuple ne peut assurer la continuité de la consistance des liens qu'en la compagnie des images qui rappellent la présence de ce qui menace ces liens eux-mêmes.»

– Marie-José Mondzain



SCÉNOGRAPHIE SONORE & LUMIÈRE

Les extraits sonores proviennent de documentaires et d'émissions de radio. Ces paroles brutes sont traitées numériquement et musicalement pour qu'apparaissent différentes couches, différents niveaux d'informations.

Subtils jeux de matière pour dialoguer avec l'indifférencié, le trouble, le réel. Ceux qui sont confrontés à ces situations savent que, bien souvent, le dit n'est pas entendu et que l'écoute peut être brouillée, perturbée.

L'endroit d'où provient la parole, la manière dont elle nous parvient était au coeur des recherches dans la construction du spectacle : il s'agit que le spectateur ne puisse pas se tenir à distance, et soit englobé dans le son et les mots.

De la même manière, la lumière convoque l'intime et fait appel à des références quotidiennes (grand abat-jour blanc au-dessus de la scène). Les objets de la scénographie s'allument et prennent vie comme les monstres et personnages de l'enfance.



AUTOUR DU SPECTACLE

Un nécessaire échange avec les spectateurs à l'issue des représentations

La teneur du spectacle engage à ne pas laisser les spectateurs repartir immédiatement après la représentation en leur offrant un sas de parole, avec la possibilité de mettre en perspective ce qui vient d'être vécu.

Pierre Verdrager*, sociologue spécialiste de la question de la pédophilie, accompagne le spectacle et anime l'échange avec le public à l'issue de la représentation, accompagné de **Sylvie Vigourt-Oudart**, docteure en psychologie, intervenante spécialisée auprès de victimes et d'auteurs de violences sexuelles, experte à la cour d'appel de Reims, responsable du CRIAVS-CA (centre de ressources pour les intervenants auprès d'auteurs de violences sexuelles de Champagne-Ardenne) et sa collègue, **Émeline Symphorien**, juriste spécialisée en droit pénal et en sciences criminelles.

Ensemble ils reviennent sur le spectacle tout en le contextualisant : **pourquoi un spectacle comme celui-ci apparaît-il en 2022 ?**

Faisant le lien avec le tremblement de terre qu'ont représenté les livres de Vanessa Springora autour de ce qui est devenu l'affaire Matzneff, *Le Consentement*, et celui de Camille Kouchner, *La Familia grande*, ils refont le chemin jusque dans les années 70-80, qui ont vu des tentatives très fortes de légitimation de la pédophilie, notamment dans les milieux intellectuels.

Ce faisant ils mettent en lumière **l'importance de la prise de parole sur le sujet global des violences sexuelles et sexistes, et la nécessité de rompre le(s) silence(s) : c'est cela qui permet les prises de conscience dans la société, permet d'éviter des passages à l'acte et finit par faire bouger des lignes. Pour preuve les changements juridiques survenus depuis 2018 et tout récemment en 2021, sur la notion de consentement et la définition même du viol.**

Les spectateurs sont invités au cours de l'échange à prendre la parole pour exprimer ce qu'ils souhaitent, et questionner les artistes autant que les experts.

* Pierre Verdrager est l'auteur de *L'Enfant interdit* et de *Le grand renversement* aux éditions Armand Colin.



La société ne se raidit pas. Elle se place du côté des victimes et des dominés pour dire le droit. C'est un bouleversement complet. – Pierre Verdrager



Une journée d'action-formation pour les travailleurs sociaux

Nous proposons un dispositif de formation des professionnels du champs médico-social, éducatif et juridique qui prend appui sur le spectacle et se prolonge par un temps de travail et d'échange avec l'équipe du CRIAVS-CA :

- 1 - **Le temps du spectateur** : représentation du spectacle *Les Mots étaient des loups*
- 2 - **Le temps du citoyen** : échange avec le sociologue Pierre Verdrager et l'équipe du CRIAVS-CA
- 3 - **Le temps du professionnel** : formation dispensée par le CRIAVS-CA sur les violences sexuelles commises sur les enfants, de la pédosexualité à la pédocriminalité et présentation par la répondante du dispositif STOP (Service Téléphonique d'Orientation et de Prévention pour les personnes attirées sexuellement par les enfants).

Objectif de la formation :

Sensibiliser les professionnel.le.s à l'approche et à la prévention de la pédosexualité et de la pédocriminalité

Ce dispositif a été expérimenté avec succès en mai 2022 avec l'appui du Conseil Départemental de la Haute-Marne et la ville de Chaumont auprès de 115 professionnels.

***Aider la société à renoncer aux monstres,
c'est permettre à chacun de s'établir en lui-même pour se libérer du subi.***

in vivo est un centre artistique nomade de création autour des processus organiques et leur transmission, fondé par Anne-Laure Lemaire et Laurence de Sève. Il s'articule autour de deux axes : la production engagée d'actions scéniques expérimentales et pluridisciplinaires, de spectacles et de performances. Des propositions de stages, workshop et formations, dans lesquels il s'agit de créer un cadre et un espace propice pour accompagner chacun dans son processus créatif – processus propre à chaque être vivant pour continuer à évoluer – en dehors de toute contingence normative.



Laurence de Sève est pianiste concertiste formée au répertoire classique (Conservatoire supérieur de Genève). Elle a tout d'abord suivi la voie habituelle de tout artiste sortant des grandes institutions. Une appétence forte pour la recherche, la compréhension ou l'intégration du rapport au son l'ont poussée à développer une pratique du chant lyrique physiologique tout à fait singulière (TaoChant) et à mener de nombreuses expériences artistiques dans des contextes très diversifiés (grands auditoriums ou petites salles, intérieurs et extérieurs, galeries d'art ou théâtres) en intégrant notamment le répertoire classique à d'autres formes artistiques. Outre les scènes en France et à l'étranger (du Pin Galant à Mérignac au Bozar-Bruxelles, en passant par New York, Montréal, Luxembourg, Nouméa, la Turquie, la Croatie, le Brésil...), Laurence attache une importance particulière à la transmission. Elle fonde SEVES en 2005 et est co-directrice d'*in vivo*. Elle s'investit également dans *Amnesty International*, pour des projets en milieu carcéral ou dans des conseils d'administration de fondations pour soutenir les initiatives d'autres créateurs, ainsi que dans divers établissements scolaires en milieu défavorisé, notamment en Seine-Saint-Denis où elle réside.

Anne-Laure Lemaire imagine des spectacles et des propositions scéniques qui s'appuient fortement sur la collaboration avec des artistes de tous horizons. À sa sortie du Conservatoire de Dijon, elle fonde la compagnie Nie Wiem pour laquelle elle a réalisé une dizaine de mises en scène, en France et à l'étranger (Canada, Brésil). Elle signe également des mises en scène pour d'autres compagnies, notamment pour l'opéra ou le théâtre musical. Elle obtient en 2006 le Diplôme d'État d'enseignement du théâtre, et relie en permanence son travail de création à la transmission. Anne-Laure Lemaire a fondé SIMONE - camp d'entraînement artistique, tiers-lieu installé dans une ancienne usine de bottes en Haute-Marne et labellisé par l'État depuis 2020. Elle en assure la direction artistique depuis 2015.

Vivien Trelcat est compositeur et interprète. Dans un rapport immédiat avec les machines musicales des années 80-90 et les guitares, il consacre son enfance à l'exploration empirique des sons électriques et électroniques. Il étudie la musique et la composition électroacoustique à l'UFR de Musicologie de Reims auprès de Jean-Luc Hervé et Jean-Marc Chouvel, puis à l'atelier de création de Césaré avec Christian Sebille avant de terminer sa formation à l'IRCAM. Assistant musical au sein de l'équipe de Césaré de 2003 à 2010, il a travaillé principalement aux côtés de Christian Sebille ainsi qu'auprès de compositeurs tels Jean-Christophe Feldhandler, Patrick Marcland, Jean-Luc Hervé, Arnaud Petit, Patricia Dallio, Patrick Defossez.

En 2018, il fonde le collectif Sonopopée, auprès de Maxime Lance, Nicolas Canot, Thomas Dupouy et Alexis Derouet, souhaitant réunir des artistes aussi bien compositeurs que développeurs informatiques et électroniques, autour de la création de nouvelles lutheries et de la pédagogie ludique auprès du public amateur et empêché. Résidant à la pépinière de l'ESAD de Reims, le collectif rejoint aussi l'équipe enseignante de l'école prenant en charge les cours de création sonore. Les membres de Sonopopée participent à *Fixin* de Sylvain Darrifourcq, *Liber* de Maguelone Vidal, *Jacqueline* d'Olivier Martin-Salvan et Philippe Foch, le projet *FKBass* de Floy Krouchi...

Dans ses compositions électroacoustiques, il fait une large place à l'accident, à l'artefact, au hasard, en gardant un rapport direct aux gestes et au corps. Préoccupé par la transversalité entre les arts, il cherche à confronter sa musique aussi bien avec la danse et les installations plastiques.

Thomas Coux Dit Castille

Après des études à l'Institut d'Etudes Théâtrales à Censier (Paris III) et une formation de comédien à Paris et à Buenos Aires, il participe à de nombreux spectacles en France et à l'étranger (notamment en Argentine, au Mexique et en Chine) en tant qu'acteur ou en tant que collaborateur artistique du metteur en scène. Parallèlement à cela, il s'intéresse très tôt à l'éclairage et se forme aux techniques du spectacle au CFPTS. Il réalise régulièrement des créations lumière pour le théâtre, la danse et l'opéra. Il a travaillé dernièrement avec Yamina Hachemi, Pauline Bureau, Jean-Pierre Baro, Leyla-Claire Rabih, Mariano Pensotti, Jeanne et Marie Desoubeaux...

Pierre VERDRAGER
Sociologue, chercheur associé au CERLIS, Université de Paris
<https://www.cerlis.eu/chercheurs-associes/>
10, passage Saillenfait
94 000 Créteil
verdrager@gmail.com
Tél. 06 49 80 35 72

Pour servir ce que de droit

Paris, le 17 mai 2022

J'ai été sollicité voici quelques mois par Anne-Laure Lemaire et Laurence de Sève afin de donner mon avis sur une ébauche de spectacle abordant la pédocriminalité. Je suis en effet un spécialiste de cet objet, étant l'auteur de *L'Enfant interdit. De la défense de la pédophilie à la lutte contre la pédocriminalité* (2^e éd., Armand Colin, coll. « Sociologia », 2021) et du *Grand Renversement. Pédocriminalité, comment en est-on arrivé là ?* (Armand Colin, 2021, sélection 2022 du prix Paris-Liège de l'essai.) Anne-Laure Lemaire avait mis en scène voici quelques années un spectacle musical tiré d'un ouvrage sur le mariage pour tous dont je suis l'auteur, *La France sur son 31* (Presses de Calisto, 2015). C'est ainsi que j'ai pu donner un avis technique sur cette première mouture dont Anne-Laure Lemaire et Laurence de Sève ont tenu le plus grand compte.

Par la suite, en mai 2022 à Chaumont, j'ai assisté aux représentations de l'œuvre *Les Mots étaient des loups*. Le spectacle interroge d'une façon très poétique la question pédocriminelle. Sans jamais tomber dans le didactisme, le réalisme plat ou la dénonciation populiste, le spectacle donne à la fois à penser et à sentir en traduisant dans un dispositif dramaturgique complexe la souffrance engendrée par la pédocriminalité. Soutenu par une bande-son sophistiquée et dérangeante, donnant une large place à des archives authentiques, ce spectacle exigeant lance des pistes de réflexion sans donner toutes les clés : la place interprétative du spectateur est ainsi très grande. C'est un « théâtre qui nous réveille : nerfs et cœur », pour reprendre les mots d'Antonin Artaud.

À Chaumont, ce spectacle a été suivi par un échange nourri entre spécialistes, apportant des mises en perspectives historiques, sociologiques, psychologiques et juridiques, et un public qui s'est révélé très intéressé par les problèmes soulevés par le spectacle.

Les Mots étaient des loups vient clairement combler un vide. Je souhaite donc que ce spectacle puisse avoir tout le retentissement qu'il mérite.

Pierre Verdrager

Pour Pierre Verdrager, la société se place désormais « du côté des dominés et des victimes pour dire le droit ».

pour des médias français et étrangers. C'est un changement complet de dimension pour moi qui étais un sociologue anonyme. » Le 15 janvier 2020, il partage même le plateau de l'émission « La Grande Librairie » avec Vanessa Springora. En ce début d'année 2020, son livre, tiré à 1 500 exemplaires – volume classique pour ce type d'essai –, devient vite épuisé. L'éditeur imprime 2 000 nouveaux exemplaires, et Pierre Verdrager reprend sa recherche sur la pédocriminalité. Pas question de louper ce moment crucial. « *Le processus de rejet de la valorisation des relations sexuelles entre adultes et enfants ou adolescents est un continuum avec des accélérations. Le livre de Springora en est une.* » Armand Colin lui demande de préparer une version courte et actualisée de *L'Enfant interdit* – celle qui est publiée aujourd'hui sous le titre *Le Grand Renversement* – et de travailler à une nouvelle version enrichie, prévue pour l'automne. Crâne chauve et lunettes embuées à cause du masque, pull et baskets, Pierre Verdrager s'affiche comme un « électron libre » dans le monde de la recherche. Il a passé son enfance à Bagnolet (Seine-Saint-Denis), élevé par une mère fonctionnaire municipale et un père représentant de commerce, tous deux communistes. Après une thèse de sociologie de la littérature en 1999, il tente pendant quinze ans d'intégrer une université, en vain. Bibliothécaire à temps partiel, il est un chercheur passionné, mais non rétribué. « *C'est un grand sociologue, avec d'autant plus de mérite qu'il n'est inséré dans aucun cadre institutionnel* », admire sa consœur Martine Gross, spécialiste de l'homoparentalité. En 2007, Pierre Verdrager publie *L'Homosexualité dans tous ses états* (Les Empêcheurs de penser en rond), réalisé à partir d'entretiens. « *C'est en lisant les journaux gay comme Gai Pied et en découvrant les articles de défense de la pédophilie que je me suis dit qu'il fallait que je creuse* », se souvient-il. Le sujet est délicat. Il sait qu'il peut être accusé de faire le jeu de l'amalgame entre homosexualité masculine et pédophilie, que les gays ne cessent de combattre. « *Je n'ai jamais caché mon homosexualité*, précise-t-il. *En tant que gay, j'ai plus de facilité à aborder ce sujet et personne ne peut me soupçonner d'être homophobe.* » Dans *Le Grand Renversement*, Verdrager date des années 1990 le changement de regard porté sur la pédophilie, vantée jusque-là par Matzneff mais aussi par le philosophe René Schérer, l'écrivain Tony Duvert, l'essayiste Guy Hocquenghem et même le philosophe Michel Foucault. Il rappelle qu'un congrès a été déterminant : celui de l'International Lesbian and Gay Association (ILGA) en 1994, qui décide d'exclure les associations favorables aux rapports majeurs/mineurs. Il raconte aussi que les féministes ont joué un rôle déterminant dans la défaite de la pédophilie. « *La libéralisation de la pédophilie annonçait pour certains gays une victoire de la liberté*, écrit-il, *alors qu'elle signifiait pour de nombreuses féministes une victoire de la domination masculine.* » Aujourd'hui, Pierre Verdrager est captivé par le retentissement du livre de Camille Kouchner, *La Familia grande* (Seuil), et par la médiatisation de nombreuses affaires de violences sexuelles sur mineurs. « *Il faut faire attention à la présomption d'innocence*, prévient-il. *Mais nous vivons une période d'effervescence très positive.* » Il se réjouit d'assister à la « maturation » du renversement. « *Cela a été une grande erreur de Michel Foucault et d'autres intellectuels de ne pas avoir compris que la sexualité entre un adulte et un mineur était une violence, même sans coups.* » Lui qui s'est toujours « senti de gauche » se défend de tout puritanisme. « *La société ne se raidit pas*, analyse-t-il. *Elle se place du côté des dominés et des victimes pour dire le droit. C'est un bouleversement complet.* » À la fin de l'entretien, Pierre Verdrager explique qu'il passera bientôt à un autre sujet de recherche. On a du mal à le croire. (M)

PÉDOPHILIE : LE SOCIOLOGUE QUI A VU LE VENT TOURNER.

L'affaire Matzneff a mis son travail en lumière. Pierre Verdrager s'intéresse de longue date à l'évolution de la perception de la pédocriminalité. Depuis un an, il estime que la société a enfin opéré un « grand renversement » qu'il analyse dans un nouveau livre.

Texte Dominique PERRIN

SACRÉ HASARD DE CALENDRIER. Pile au moment où Gabriel Matzneff distribue à quelques amis son dernier livre autoédité, *Vanessavirus*, un sociologue publie un essai sur la pédocriminalité pour mieux « comprendre l'affaire Matzneff ». Dans *Le Grand Renversement*, sorti le 24 février chez Armand Colin, Pierre Verdrager analyse la tentative de valorisation de la pédophilie en France pendant les années 1970-1980, puis son échec, jusqu'au changement de nom, en « pédocriminalité ». Une figure symbolise, selon lui, ces cinquante ans d'évolution : Gabriel Matzneff, un temps magnifié, aujourd'hui déchu. À sa petite échelle, Pierre Verdrager, 50 ans, a, lui aussi, vécu un grand renversement. La première fois que M le contacte, début décembre 2019, sa réponse est claire et nette : la pédocriminalité et les œuvres de Gabriel Matzneff, c'est fini, il ne s'exprime plus sur ces questions. Il a donné, publié *L'Enfant interdit* (Armand Colin, 2013) et recueilli d'ailleurs peu d'échos : zéro article de presse, une critique dans une revue spécialisée, deux passages radio et une poignée de colloques. Il termine la traduction d'un livre de l'anthropologue britannique Jack Goody et se dit « peu disponible ». Mais son refus ne dure pas. Il comprend que la parution du livre de Vanessa Springora, *Le Consentement* (Grasset, 2020), va être « une déferlante », même s'il « n'anticipe pas à quel point ». Il boucle la traduction et plonge dans la tempête médiatique. « *J'ai eu l'impression d'être dans une machine à laver en mode essorage. Certains jours, on m'a proposé quatre ou cinq interviews*



ÉCHOS DE SPECTATEURS

Magnifique spectacle qui plonge (le mot est faible) le spectateur au plus profond de l'horreur humaine, l'enfance brisée et le silence qui suit les actes violents parfois durant une vie entière. Deux artistes sur scène, ou plutôt deux témoins de notre époque, accompagnés de tant de voix anonymes, ombres et fantômes bien présents sur et sous la scène et que nous percevons au coeur de la noirceur ambiante.

Malgré cette horreur mise en scène, dévoilée parfois brutalement, qui nous prend à la gorge, se dégage de ce spectacle un souffle, une respiration soutenue par les témoignages diffusés en filigrane s'invitant et se mêlant au jeu parfois insoutenable des deux actrices.

Apparaît alors l'espoir d'un autre regard sur ces crimes mis au jour, se révèle la lente réparation de part et d'autre en écho au travail des acteurs de terrain à l'oeuvre et à l'écoute quotidienne des souffrances vécues.

Les Mots de ce spectacle résonnent en chacun de nous et sont libérateurs.

– Michèle

Ce spectacle mérite d'être vu par de multiples personnes.

Un thème rarement et peut-être jamais abordé de manière théâtrale, je ne sais.

Les deux actrices s'emparent de ce sujet avec passion, rudesse mais également avec douceur et poésie.

Le tout accompagné de bandes sonores faisant état de témoignages poignants où il est entre autre question de la grande solitude et de la souffrance que connaissent des personnes hors normes.

Merci à In Vivo pour ce travail artistique magnifique.

– Annick

Vu hier, magnifique travail qui permet de regarder le douloureux problème en face dans une écoute objective et créative. Une ode à la parole sur un des sujets les plus tabou qui soit. Bravo à toute l'équipe, pour avoir osé, pour nous accompagner ensuite dans l'échange et nous permettre d'imaginer d'autres issues que le seul jugement qui ne règle rien au problème.

Allez messieurs et mesdames qui programmez des spectacles. Si vous voulez je peux vous parler. Ce spectacle-là a quelque chose de nécessaire et de juste, quelque chose de «c'est le moment», «parlons-en»... ouvrons nos esprits, cessons de nous voiler la face, changeons de manière de régler le problème.

Et en plus avec du très bon son !


– Patricia

CONTACT PRODUCTION & DIFFUSION

artistique : Anne-Laure Lemaire 06 99 68 02 77
& Laurence de Sève 06 64 09 08 60
technique : Thomas Coux dit Castille 06 07 37 37 33
administration : Laure Parmentier 06 70 45 10 05
diffusion : Anne-Laure Lemaire 06 99 68 02 77
inviiivo@gmail.com – www.inviiivo.com
photographies : Sandrine Mulas - tous droits réservés

Ce spectacle est réalisé grâce au soutien de
Simone – camp d'entraînement artistique – Fabrique de Territoire
Césaré – Centre National de création musicale
Sonopopée
La ville de Chaumont
Le Conseil départemental de Haute-Marne
La Machinerie 54 à Homécourt – scène conventionnée d'intérêt national
L'espace BMK à Metz – scène conventionnée d'intérêt national
Le C.R.I.A.V.S. de Champagne-Ardenne

In viivo remercie particulièrement Vénus Khoury-Ghata, Wajdi Mouawad,
Découpages productions et Latifa Benari.

 *in viivo* - 61-52 avenue Carnot - 52000 Chaumont
inviiivo@gmail.com - www.inviiivo.com
06 99 68 02 77